

Dans la vaste solitude inhabitée que les affluents du Djahan, cités plus haut, forment entre eux, s'élèvent, comme en un désert, les restes de la ville d'Anazarbe; autrefois c'était une des plus grandes villes, la deuxième après la capitale, et la province qui en dépendait, comprenait un nombre considérable de bourgs et de villages. Disons de plus, qu'elle fut comme l'un des plus grands théâtres du monde et le séjour d'une grande diversité de peuples; aujourd'hui il y règne un silence absolu, selon les lois inexorables du temps et de la fortune. Un grand rocher calcaire, haut de 200 à 300 mètres et long d'une lieue, s'étend du nord au sud et surplombe les rivières citées. Par endroits il est très resserré, jusqu'à n'avoir qu'une quinzaine de mètres de large. C'est sur cette cime abrupte que s'élève l'un des châteaux les plus forts de la Cilicie.

A ses pieds, à l'ouest, se trouvent les ruines de la ville avec des murailles carrées. Texier compare la situation de ces lieux à celle de la ville et de la forteresse de Van. Il pense qu'Anazarbe fut fondée par Sémira-mis, ou du moins par un prince oriental, comme son nom semble l'indiquer. En effet, dans la langue sémitique ou arabe *أين زربا* *aïn-zarba* signifie «source jaune». Les Grecs veulent découvrir le nom d'Anazarbe dans leurs récits fabuleux; toutefois, dans leurs auteurs anciens on ne rencontre pas le mot *anazarba*, *Ἀνάζαρβας* ou *Ἀναζαρβος*; et cependant la ville existait déjà<sup>339</sup> et s'appelait selon quelques-uns *Kynda*, *Κύνδα*. L'empereur Auguste ayant été très bien reçu par les citoyens d'Anazarbe, dota la ville de son titre, en l'appelant *Cesarea*; et pour la distinguer d'autres villes de ce nom, on disait *Cæsarea ad Anazarbum*. On essaya aussi de lui donner le nom de *Diocesarea*, mais le nom ancien prévalut. Plusieurs auteurs et même des Arméniens ont écrit indifféremment *Anazarba* ou *Anavarza*, mais il est plus juste d'écrire, d'après l'étymologie arabe: Anazarbe, et c'est ainsi que nous l'écrivons.

---

<sup>339</sup> Suivant Suidas, les anciennes monnaies de la ville, comme celle que nous reproduisons, portent l'inscription: ANAZAPBEΩN. L'image de la personne qui se baigne, est le symbole du fleuve Pyramis, près duquel la ville est bâtie. Cette monnaie fut frappée en 180 de la date des Grecs ou d'Alexandre, ce qui est indiqué par les lettres IIP, au-dessous du cheval au trot, comme on le voit sur le revers de la monnaie.

